

Préface

L'épidémie mondiale de SIDA est l'un des plus graves problèmes auxquels notre génération soit confrontée. Le SIDA est une urgence mondiale d'un type nouveau – une menace sans précédent pour le développement humain, qui exige une action et un engagement soutenus et à long terme. Comme le montre le présent rapport, l'épidémie semble ne pas vouloir desserrer son emprise sur la société humaine.

La crise du SIDA continue à s'aggraver en Afrique, alors que de nouvelles épidémies se développent à un rythme alarmant en Asie et en Europe orientale. Aucune région du monde n'a été épargnée.

S'il souligne le besoin pressant de ressources et d'engagements supplémentaires, le rapport documente également certains des succès enregistrés – par des groupes de personnes infectées ou affectées par le VIH, ainsi que par des gouvernements, des organisations non gouvernementales, des entreprises et des leaders religieux.

Le SIDA est maintenant parmi nous depuis plus de 20 ans. Il va continuer à nous défier pendant bien des décennies encore. La leçon la plus importante que nous ayons apprise jusqu'ici, c'est que nous pouvons faire une différence : nous pouvons prévenir de nouvelles infections et nous pouvons améliorer la qualité de la prise en charge et des traitements pour les personnes vivant avec le VIH.

Notre plus grand défi consistera à étendre les extraordinaires exemples de leadership relevés dans le présent rapport et de les intégrer dans la vie de tous les jours. Faute d'un remède, la mobilisation en masse de tous les secteurs de la société reste notre seule arme.



Kofi A. Annan
Secrétaire général des Nations Unies

Avant-propos

Tous les deux ans, à l'occasion de la Conférence internationale sur le SIDA, ce Rapport mondial présente l'état actuel de nos connaissances sur l'épidémie, étayées par les travaux du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA) qui réunit neuf agences du système des Nations Unies. La lecture de ce Rapport donne à réfléchir.

Loin de se stabiliser, les taux d'infection continuent à augmenter dans de nombreux pays de l'Afrique subsaharienne. Pour la seule année 2003, en effet, on estime à 3 millions le nombre de personnes nouvellement infectées dans la région. Le plus alarmant est que de nouvelles épidémies progressent sans contrôle dans d'autres régions, en particulier en Europe orientale et en Asie.

L'épidémie se propage en Europe orientale et en Asie centrale à un rythme jusqu'ici inconnu dans le monde. Il faut penser à ces vastes pays à forte densité de population que sont la Chine, l'Indonésie et l'Inde. Si la prévalence générale y est faible, elle masque de graves épidémies déjà en cours dans certains territoires, États ou provinces.

L'épidémie de SIDA s'est davantage mondialisée qu'aucune autre épidémie de notre histoire et nous sommes aujourd'hui témoins de sa 'féminisation'. Chaque année voit croître le nombre de femmes infectées par le VIH. Plus de la moitié des personnes infectées âgées de 15 à 49 ans dans le monde sont des femmes ; en Afrique, ce pourcentage atteint 60%. Du fait de l'inégalité des sexes, les femmes vivant avec le VIH ou le SIDA subissent souvent davantage la stigmatisation et la discrimination.

Si le problème est présent, il existe des solutions. Comme l'indique notre rapport, nous savons ce qui fonctionne, et des approches fructueuses se mettent en place aux niveaux local, national et mondial. Elles sont soutenues par l'élan croissant du leadership politique international, par des programmes que le monde des affaires met au point sur les lieux de travail et par la mobilisation énergique des communautés affectées elles-mêmes – un élément clé qui demeure au cœur de la riposte mondiale.

La bonne nouvelle est que le monde entier renforce significativement son engagement et accroît les ressources consacrées à la lutte. Cependant, alors même que croît le nombre de gouvernements, d'institutions financières et de partenaires qui ripostent au SIDA, il devient urgent de collaborer mieux encore avec les pays gravement affectés et de leur apporter un soutien plus actif, en veillant tout particulièrement à éviter les doubles emplois et l'émiettement des ressources.

En prenant appui sur les engagements pris par les principaux donateurs en avril 2004, nous devons non seulement engranger davantage de ressources mais aussi veiller à ce que ces ressources soient utilisées à bon escient pour aider les pays à renforcer les capacités de mise en œuvre de leurs stratégies.

Notons une évolution particulièrement bienvenue : partout dans le monde, on perçoit de mieux en mieux la nécessité d'améliorer l'accès aux traitements antirétroviraux pour toutes les personnes infectées, quel que soit le pays dans lequel elles vivent. Le traitement doit être au cœur de toutes les stratégies d'ensemble contre le SIDA. Mais la prévention est d'égale importance. Nous devons garder à chaque instant présente à l'esprit la nécessité de tout faire pour empêcher de nouvelles infections.

Vingt ans de SIDA nous montrent avec une évidence flagrante que si nous n'agissons pas maintenant, nous le paierons plus tard – un message particulièrement important pour les pays d'Asie et du Pacifique. Le SIDA exige que nous abordions la question autrement : il nous faut non seulement faire plus et mieux, mais aussi modifier nos réactions personnelles et institutionnelles face à une menace véritablement exceptionnelle pour la sécurité et la stabilité mondiales.

Le SIDA est probablement parmi nous pour très longtemps – mais l'étendue de sa propagation et la gravité des ravages qu'il entraînera dépendent entièrement de nous.



Peter Piot

Directeur exécutif

Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA